

LUMIÈRE 2018

Le journal du festival Lumière

« Le Cinématographe amuse le monde entier.
Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté? » Louis Lumière

Jeudi 18 octobre 2018
N°6 – 10^e année



CLAIRE DENIS

Cinéaste féline

© Soadine Compagnie / DR



© Jean-Luc Mège

L'invitation au voyage de Bernard Lavilliers

Chanteur, poète et cinéphile averti, il a embarqué son public dans une odysée émaillée de chansons, de poèmes et de films. [PAGE 03](#)



© DR

Reine des arts martiaux

Cheng Pei-Pei est à Lumière! [PAGE 03](#)

JLG, histoire(s) du monde

Jean-Luc Godard lance des films qui se répondent comme des échos fragmentés [PAGE 02](#)

Michel Ciment

Le critique de Positif donne cinq workshops [PAGE 04](#)

Abd Al Malik

À la rencontre des enfants hospitalisés [PAGE 04](#)



RENCONTRE

Claire Denis, cinéaste féline

Voir ensemble, en communion, sur un temps ramassé, les films de Claire Denis projetés à Lumière est une expérience très particulière. Il est rare qu'une cinéaste offre cette sensation de livrer une œuvre comme un condensé, une essence de parfums si purs que l'on y pense encore très longtemps après avoir vu ses films.

Le cinéma de Claire Denis c'est la beauté des corps qui planent, stagnent, des physiques féminins, masculins, à l'immobile, qui paraissent flotter au creux d'atmosphères puissantes. Ça respire, ça hume, ça observe, ça cherche aussi et ça se déplace étrangement, imperceptiblement, avant à nouveau de s'immobiliser. Le style est secret, tendu, contrôlé par une Claire Denis qui, quoi qu'elle filme, a du style! Derrière ce même esprit, il y a une œuvre, des films qui se correspondent et s'appellent. Comment ne pas lier et souder alors l'extatisme de Béatrice Dalle à l'aube blafarde, cannibale tremblante à peine repue de *Trouble everyday* (2001), la bouche en sang, aux lèvres légèrement entr'ouvertes de Robert Pattinson, cosmonaute en attente lui aussi d'une *High Life* (2018)? Savoir attendre. Attendre quelque chose est une des grandes beautés des héros du cinéma made by Claire Denis. Attendre sans crainte, debout face aux choses, comme la femme blanche de *Chocolat* (1988), ou les narines frémissantes de Juliette Binoche pleine de quête amoureuse dans *Un Beau soleil intérieur* (2017). Claire Denis pousse ses comédiens, bercés par des bandes sons toujours impeccablement composées, à exprimer leurs instincts moraux, et physiques, à revenir à des remous intérieurs impérieux qui les transforment, les transfigurent, en font des créatures quasi fantastiques. Pas seulement immobile finalement, le cinéma de Denis convoque des cœurs qui vibrent pourvu qu'ils soient en contact, ensemble, connectés comme une formule chimique qui marche et qui éprouve, car rien n'est sans risque dans ces films-là. Autour de ces personnages félins, le monde s'hybride. Pas totalement urbain, encore un peu sauvage, tels les états fondamentaux de ceux qui les traversent. En Afrique, à Paris, dans la zone, en apesanteur, il faut avancer à l'aventure, sans rien oublier de ce qu'on laisse derrière soi. Le cinéma de Claire Denis montre ainsi que tout est possible parce les sensations dont sont capables ses héros, sont dotées de variations inouïes, de sens comme décuplés. Comment alors ne pas vouloir s'identifier et même s'y reconnaître? Avec un sens de l'image assez exceptionnel, la réalisatrice d'une précision féroce, prend par la main chacun d'entre nous, emporte et porte en voyage, comme une expérience sensorielle nouvelle et donc moderne, qu'on aurait tous envie de vivre et revivre. Une expérience d'aventuriers d'aujourd'hui. [*Virginie Apiou*]

SEANCES:

Un beau soleil intérieur de Claire Denis (2017) > **Pathé Bellecour** jeudi à 14h45 en présence de Claire Tran et Alex Descas
High Life de Claire Denis (2018, 1h54) Avant-première > **Comœdia** samedi à 17h

MASTER CLASS

Rencontre avec Claire Denis > **Comédie Odéon** jeudi à 11h30

WAITING FOR JANE



«Ce film marque un tournant, à la fois dans ma carrière et dans ma vie privée. Sydney (Pollack), qui a été comédien, est un merveilleux directeur d'acteurs et guidée par lui, je suis entrée dans mon personnage comme jamais je ne l'avais fait auparavant», dira Jane Fonda à propos d'*On achève bien les chevaux*, sorti en 1969.

L'envers du Rêve américain, ou les marathons de danse de la Grande Dépression, vus comme la "métaphore de l'avidité et de l'art de la manipulation engendrée par la société de consommation américaine", résume l'actrice dans *Ma vie*, son autobiographie publiée en 2005. Dans les années 30, poussés par le chômage, la misère et la faim, des dizaines de couples s'inscrivent à des marathons de danse. Dans ces inhumaines compétitions, ces "forçats de la danse" tournoient au son de l'orchestre pendant plusieurs semaines, jusqu'à épuisement, pour bénéficier de repas chauds, dans l'espoir de remporter une prime de mille dollars. À intervalles réguliers un "derby", course folle où tous les coups sont autorisés - filmé en temps réel par le cinéaste, au cœur de la foule - permet d'éliminer d'un coup, des dizaines de participants. Dans les gradins du dancing, «comme les Romains du Colisée devant les chrétiens jetés aux lions, la foule encourage à grands cris ses favoris, frissonnant devant les concurrents qui s'écroulent, hallucinent de fatigue,

deviennent fous», relate Jane Fonda, après avoir lu le roman éponyme d'Horace McCoy publié en 1935, pendant la Grande Dépression, dont est tiré le film de Sydney Pollack. Dans un décor sombre et oppressant, réplique de l'Aragon Ballroom de Lick Pier en Californie, elle interprète Gloria, une jeune femme solitaire et désenchantée, laissée-pour-compte qui comme tant d'autres, a «envie de mourir mais n'en a pas le courage». «Combien de temps tiendront-ils?», demande cyniquement le compteur. Une saisissante peinture de la crise qui fait ressentir au spectateur la violence sociale subie par des centaines de milliers d'Américains, en pleine dépression morale et économique. [*Rébecca Frasquet*]

SEANCES:

> **Décines**, jeudi à 20h en présence de Régis Wargnier
> **Institut Lumière**, samedi à 22h en présence de Danièle Thompson



PROJET GODARD

JLG, histoire(s) du monde

Depuis l'an 2000, Jean-Luc Godard lance des films qui se répondent comme des échos fragmentés. 1, 2, 3, 4, 5, 6 morceaux pour une même image.



1 Éloge de l'amour

«Et ça s'appelle comment? Quelque chose de l'amour. Éloge je crois.» De l'amour, cher à Stendhal, Godard en a parlé de façon puissante, très sentimentale et tellement différente. «Voilà un vieux!» proclame un personnage tranquille de *Éloge de l'amour* qui sait reconnaître les vieux, les jeunes, mais se demande comment reconnaître les adultes. Comment reconnaître? *Éloge de l'amour* est exceptionnel car il traque la mémoire sans mesurer le temps.



2 Notre Musique

«Le temps n'existe pas. Tout se superpose. Tout recommence car nous n'observons pas suffisamment, pas assez. On récite pourtant. On répète depuis des siècles. Alors que fait la mémoire?» Notre Musique répond à *Éloge de l'amour* et avance encore. Elle projette une ampoule allumée dans le noir, qui oscille d'un point à un autre comme dans *Le Corbeau de Clouzot*. Un va-et-vient qui dit: où est la lumière? Où est l'obscurité?



3 Histoire(s) du cinéma

«Je sais à quoi tu penses.» Avant le cinéma, il y avait la peinture. Un point de vue par image. «Je sais à quoi tu penses.» C'est la formule drôle flanquée sur les regards des femmes peintes par le génie Edouard Manet. En lisant cette phrase, on cherche les yeux de ces filles. Des regards intérieurs. Là commence du cinéma. *Des Histoire(s) du cinéma*.



4 Film socialisme

Des Histoire(s) du monde traitées dans *Film socialisme* avec ses couleurs vidéo, sensationnelles qui lient et relient tout.



5 Adieu au langage

Les images sont une communion. Elles font l'éloge du poil des femmes «à poil», du chien, de l'amour inconditionnel. Un *Adieu au langage*.



6 Le Livre d'images

«Je ne suis pas triste que vous partiez. Je ne suis pas amoureuse de vous. Je ne vous aime pas tendrement.» *Éloge de l'amour* qui ressurgit dans *Le Livre d'images*, enfant du cinéma de Max Ophüls. Godard ajoute: «Si vous dormez, si vous rêvez, acceptez vos rêves, c'est le rôle du dormeur.» Venez voir, entendre et rêver le monde de JLG. [*Virginie Apiou*]

SEANCES:

Le Livre d'images de Jean-Luc Godard (2018) Avant-première.
> **Institut Lumière** jeudi à 14h45
> **Lumière Terreaux** vendredi à 17h
> **Comœdia** samedi à 20h

Histoire(s) du cinéma - Moments choisis de Jean-Luc Godard (2004)
> **Villa Lumière** jeudi à 19h



ULMER A VIF

Quand Peter Bogdanovich rencontre Edgar G. Ulmer en 1970, l'homme est diminué: «Il se remettait alors d'une crise cardiaque qui lui avait fait perdre l'usage de la parole et paralysé les jambes pendant quelques temps» (*), racontera-t-il. Mais pour Ulmer, qui avait 66 ans à l'époque, ce combat contre une santé déclinante est juste un combat de plus, dans une vie qui aura ressemblé à un long tumulte. Un tumulte qui l'aura tenu à l'écart de toutes espèces de reconnaissances artistiques, et ce malgré les dithyrambes répétés de Scorsese. Ulmer est un secret cinéophile que l'on espère de moins en moins bien gardé. Ça tombe bien, *Détour*, film noir fauché de 1945 d'une heure à peine, est au programme de ce Festival Lumière. C'est une merveille. Avant d'en dire deux mots, revenons un peu en arrière. Ulmer est un cinéaste né en 1904 au cœur de l'empire Austro-Hongrois. Avant d'émigrer pour la Californie avec Murnau - Ulmer sera son assistant sur *L'Aurore!* - l'homme a travaillé pour l'incontournable Max Reinhardt et dans l'ombre de l'autre grand nom du cinéma allemand: Fritz Lang. La sainte trinité germano-hollywoodienne aurait voulu que le nom d'Ulmer se hissât à la hauteur des deux autres, Murnau et Lang. Et puis, non. Il était écrit que l'homme évoluerait dans la marge, avec des budgets de plus en plus fauchés. Ulmer fut un temps le cinéaste attiré d'une association yiddish à New-York pour laquelle il signera une kyrielle de films obscurs et... oubliés. S'il fallait ne retenir que quelques titres dans une fabuleuse filmographie qui reste à découvrir, on citerait: *Le chat noir* (1934), adaptation apocryphe de la célèbre nouvelle d'Edgar Allan Poe qui oppose deux monstres sacrés: Béla Lugosi et Boris Karloff, *Le bandit* (1955), western de poche ultra bavard mais passionnant, et enfin, à équidistance de ces deux-là, celui qui nous occupe aujourd'hui: *Détour* (1945). *Détour* est un thriller au scénario cousu de fil noir: un pianiste de bar fait du stop depuis New York pour rejoindre la Californie. En route, il va bientôt avoir sur les bras un cadavre et une femme fatale. Ce destin infernal, Ulmer l'envisage avec une urgence brutale due en partie à un budget famélique qui l'oblige à boucler son affaire en six jours. Cette absence de moyens contraint notamment le cinéaste à sculpter son cadre avec la lumière, un cache-misère peut-être, surtout une façon de laisser ses personnages seuls avec leur conscience. Ces effets saisissants se jouent live. Les décors sont peu nombreux mais semblent - comme dans un petit théâtre - réinventer sans cesse. Les scènes extérieures sont tournées à l'arrache, créant un naturel bizarre (Les petits gars de la Nouvelle Vague s'en souviendront!) Il y a aussi ces transparences garantes du mouvement perpétuel de ce voyage immobile en studio. Au centre, surgissent la classe débraillée de Tom Neal - acteur au parcours chaotique passé à deux doigts de la peine de mort pour avoir tué sa femme à bout portant - et l'insolence radieuse et iconique d'Ann Savage. *Détour* donc. Séance tenante. [Thomas Baurez]

(*) Rencontre à retrouver dans le tome 2 de *Les Maîtres d'Hollywood - Entretiens avec Peter Bogdanovich* - Édition. Capricci.

En direct du MIFC

Rencontre avec le Polish Film Institute, venu parler de son ambitieux programme de restauration de films classiques, Digital Poland, au Marché international du film classique, dont il est l'invité spécial.

Lancé cette année, Digital Poland doit permettre de ressortir en trois ans, 160 films en copies restaurées. Une forte montée en régime pour le Polish Film Institute, qui produit 40 longs métrages par an, ressuscitant des œuvres de maîtres polonais tels qu'Andrzej Wajda et Krzysztof Kieslowski, dans d'imposants et prestigieux coffrets. Grâce à son partenaire, les Archives nationales polonaises, il peut puiser dans un trésor de «4.000 films, 10.000 documentaires et courts-métrages, 2.000 films d'animation et expérimentaux ainsi que 19.000 images d'archives et d'enregistrements

MIFC

MARCHÉ INTERNATIONAL DU FILM CLASSIQUE
Festival Lumière, Lyon, France

audio», détaille Elzbieta Wysocka, responsable de la restauration des films et du dépôt numérique des Archives nationales. Mener à bien un programme aussi ambitieux que Digital Poland, financé à 85% par l'Union européenne, est «une tâche difficile car nous n'avons pas le soutien du gouvernement» souligne Agnieszka Kazubek, chargée du programme Digital Poland au Polish Film Institute. Faire exister son cinéma et préserver ses films de patrimoine hors de ses frontières n'est pas simple, mais en Pologne, des passionnés s'y sont attelés. [François Rieux]

SOIRÉE SPÉCIALE

L'invitation au voyage de Bernard Lavilliers

Chanteur, poète et cinéophile averti, le chanteur a embarqué mardi son public pour une odyssée émaillée de chansons, de poèmes et de films.

«J'voudrais travailler encore -travailler encore. Forger l'acier rouge avec mes mains d'or». Le Hangar du Premier-film prend des allures de salle de concert. Les spectateurs reprennent en cœur, tout en battant la mesure, la célèbre chanson *Les mains d'or* de Lavilliers, véritable hymne au milieu ouvrier. «Il n'y a rien de pleurnichard là-dedans, c'est une question de dignité» dit le chanteur stéphanois devant un public aux anges. Parmi les fidèles du poète au regard bleu azur, Isabelle Richard, venue avec sa fille Alexia: «C'est un artiste que j'aime depuis toujours. Ses textes me touchent, je connais bien ce dont il parle, je suis aussi issu d'un milieu modeste» dit-elle. L'invité d'honneur de cette 10^e édition interprète quelques-uns de ses tubes, dont le mythique *On the Road Again*, accompagné par l'excellent percussionniste Dominique Mahut. Acclamé à chaque morceau, le Stéphanois ne boude pas son plaisir en alternant récits, lecture de poèmes et déclaration d'amour au cinéma, en particulier aux films d'Orson Welles: «Enfant, j'ai commencé à voir des films de cape et d'épée, puis je me suis intéressé à plein d'autres genres. Ma plus grande émotion au cinéma, c'était *Citizen Kane*: j'ai adoré ce film (...) à chaque fois que je le revois, je découvre des détails supplémentaires». Le chanteur gratifie même le public d'une petite imitation de Marlene Dietrich, gitane voyante de *La Soif du mal* du maître Welles. «Ce qui me plaît dans le cinéma, c'est le mystère, ce qui est suggéré. Le cinéma met l'imagination en route», dit l'auteur-compositeur-interprète. Cet amoureux des mots rend hommage à l'un de ses poètes fétiches, Blaise Cendrars: «J'aime son écriture compacte, sanguine, il y a une insoumission totale chez lui. Et en quelques vers, il vous emmène ailleurs», avant de réciter quelques vers «Quand tu aimes il faut partir...». Dans la salle en tout cas, personne n'a envie de voir partir le poète stéphanois. «Merci infiniment, je reviendrai au festival!» Le rendez-vous est pris. [Laura Lépine]



INVITÉE DU 10°



La Reine des films d'arts martiaux

Dans les années 60, elle s'est imposée comme héroïne de films d'arts martiaux, un genre jusque là dominé par les hommes, réalisant elle-même ses cascades. L'actrice chinoise Cheng Pei-Pei est l'invitée de Lumière.

Elle a donné naissance à toute une génération d'intrépides héroïnes de films d'action, incarnées par Michelle Yeoh ou Zhang Ziyi. Formée à la célèbre école d'acteurs de la Shaw, Cheng Pei-Pei débute en 1965, à l'âge de 19 ans, dans le rôle masculin de *The Lotus Lamp*, face à la superstar Linda Lin Dai. Dès l'année suivante, sa carrière s'envole grâce à son interprétation de l'Hirondelle d'or dans le film de King Hu, *Come Drink With Me*. Cette histoire de détectives en costumes au temps de la Chine impériale, aux accents fantastiques et mélodramatiques, est un grand succès de l'année 1966. Danseuse, elle y livre une performance pleine de grâce et d'agilité, tout en révolutionnant la chorégraphie des combats.

Elle enchaîne avec des films sentimentaux: *The Rock*, *Song of Orchid Island*, tournés à Taïwan, puis signe un contrat avec le studio hongkongais Shaw Brothers, où elle tourne avec King Hu, Chang Cheh, Lo Wei, Ho Meng-hua ou Umetsugu Inoue. Elle devient alors la première star féminine du wu xia pian, les films d'arts martiaux et de chevalerie chinois. En 1971, elle émigre aux États-Unis. À partir

du milieu des années 1980 et jusqu'à la fin des années 1990, elle est portée par la vogue du cinéma asiatique et sa nouvelle génération de réalisateurs. Nostalgique du cinéma de son enfance, Ang Lee lui rend hommage en lui offrant le rôle de Jade la Hyène dans *Tigre et Dragon*. En 2014, elle joue avec Ben Whishaw dans le film britannique de Hong Khaou, *Lilting* ou *la Délicatesse*. Elle sera à l'affiche d'un remake du dessin-animé *Mulan* qui sortira courant 2020. [Rébecca Frasquet]

● SÉANCES:

A Touch of Zen
Comœdia jeudi à 20h en présence de Cheng Pei-Pei

Tigre et dragon
Cinéma Opéra jeudi à 14h45 en présence de Cheng Pei-Pei
Pathé Bellecour samedi à 21h15 en présence de Cheng Pei-Pei

Raining in the Mountain
Lumière Terreaux vendredi à 14h30 en présence de Cheng Pei-Pei

L'Hirondelle d'or
Institut Lumière vendredi à 11h15 en présence de Cheng Pei-Pei
Cinéma Opéra samedi 20 à 17h30 en présence de Cheng Pei-Pei



Un jour, une bénévole

« Un film très bruyant sur une fille silencieuse, qui devient un peu folle pendant une soirée ». C'est ainsi que Cam lia Benamrane, 20 ans, présente *The Quiet*, le court-métrage de 8 minutes qu'elle vient de tourner à Los Angeles, pendant une année d'études à la prestigieuse université de Californie   Los Angeles (UCLA). En licence de cinéma à l'Université Lyon 2 cette année, elle sera réalisatrice mais a d j   obtenu en parallèle une deuxième licence... de psychologie. « Je veux faire un cinéma très humaniste qui parlera des sentiments complexes qu'on a du mal à exprimer », dit-elle. Tombée « amoureuse » du cinéma en voyant *Le Labyrinthe de Pan* de Guillermo del Toro, qu'elle regarde « au moins une fois par an », elle admire « l'intelligence, la créativité folle » du cinéaste mexicain qu'elle a raté l'an dernier à Lumiere - elle en roule les yeux de dépit! - mais croisé à Los Angeles, lors d'une présentation de son dernier film quatre fois oscaris , *La Forme de l'eau*. « Il puise son imaginaire dans l'enfance, dans ses rêves, il n'a pas peur de paraître bizarre, il accepte sa part sombre et l'embellit », dit-elle. Post e à l'accueil du Marché international du film classique, Cam lia renseigne chacun avec une efficacité joyeuse et bienveillante. En attendant d'avoir son nom en haut de l'affiche. [[Rebecca Fr squet](#)]

Le Bon plan de Télérama



Entre onze heures et minuit

Chaque jour, la rédaction de Télérama choisit une image d'un film présenté au Festival Lumiere: un plan qui en dit long, la promesse d'un récit ou d'un style, la prouesse d'un comédien ou d'une comédienne. Un film à aller voir de toute urgence!

C'est quasiment une photo de famille: au centre, Louis Jovet, en chapeau et manteau, prêt à sortir; à gauche, son secrétaire, Léo Lapara; à droite, Monique M linand, sa dernière compagne. Il y a une valise ouverte: qui conseille qui pour quel voyage? Mais non, réel et fiction se brouillent, l'image est extraite du film *Entre onze heures et minuit*, d'Henri Decoin, 1947. Dans le cinéma français, il y avait deux personnalités surnommées "le patron" (qui se rencontrèrent l'espace de deux films): Jean Renoir et Louis Jovet, capable d'imposer sur les tournages sa garde rapprochée. Ici, dans ce film un peu surdialogu  par Henri Jeanson, Jovet est, comme souvent, un commissaire de police. Mais qui a l'étrange faculté -coincidence qui dit le caractère hautement fantaisiste de cet amusant polar-d'être le sosie de la victime du meurtre sur lequel il enquête. Avec sa diction h ch e au souffle court- cet asthme qu'il avait su dompter- il semble prendre un plaisir facétieux à jouer, de fait, plusieurs rôles, flic et voyou, mort ressuscité, amoureux pour de faux puis pour de vrai. L'inspecteur camouflé tourbillonne entre les femmes (outre Monique M linand, Gisèle Casadesus et Madeleine Robinson l'entourent). Peut-être est-ce un Decoin mineur, mais il est joué sur un mode majeure! [[Aurélien Ferenczi](#)]

SEANCES:

- Le Méliès (Catalire), jeudi à 20h30 en présence d'Aurélien Ferenczi
- Lumiere Terreaux, dimanche à 17h15



CHAPLIN RARE ET INCONNU

archives familiales

Exposition photographique du 11 septembre au 4 novembre 2018

GALERIE LUMIÈRE

ENTRÉE LIBRE - 12h-19h - fermé le lundi
3, rue de l'Arbre Sec, Lyon 1^{er} - à Hôtel de Ville

La Galerie Lumiere est soutenue par Orange, Grand Partenaire de l'Institut Lumiere et par BNP Paribas

HOPITAL

Abd Al Malik à la rencontre des enfants hospitalisés



  Luc Bénard

« Allons sur la route des flamboyants combattre la sorcière Karaba ». Accompagnés de leurs parents, les jeunes patients de l'hôpital Femme Mère Enfant (HFME) ont suivi les aventures du « petit, mais vaillant » Kirikou lors de la séance réalisée en partenariat avec l'association Rêve de Cinéma. Sa maman est d j fan du jeune héros africain mais Axel, 5ans, découvre Kirikou et la sorcière, réalisé par Michel Ocelot en 1998. Un bijou du cinéma d'animation français présenté par l'artiste Abd Al Malik, qui rendra aussi visite aux enfants du centre de cancérologie Léon Bénard: « Dans ce film, on voit un héros qui, malgré une situation difficile, se bat: c'est un film qui donne de l'espoir ». De la force, le chanteur en a donné aux jeunes patients, avec un slam improvisé et des mots réconfortants. « Quand j'avais sept ans, j'ai passé une année à l'hôpital de Strasbourg », dit-il. « Je sais que lorsqu'il y a un moment de partage comme celui-ci, c'est comme un rayon de soleil ». [[Laura Lépine](#)]

En partenariat avec l'association Rêve de cinéma

WORKSHOP

Michel Ciment Critique  clairant

« Le monde de la critique, c'est éclaircir l'obscur et non l'inverse ». Il s'estime un peu dépassé par les jeunes, nés avec des images et donc plus aptes à les comprendre, parfois. Une humilité superflue pour le critique légendaire de Positif, qui se livre cette semaine sur son métier, dans le cadre de cinq workshops thématiques à Lumiere. Au fait, quelles sont les vertus cardinales du critique, monsieur Ciment?

INFORMER

L'article doit informer. C'est le le b.a.-ba, il me semble aberrant de prendre quelqu'un qui ne connaît pas le cinéma, sous prétexte d'un  cil frais, pour écrire des critiques.

ANALYSER

Il faut avoir une bonne culture générale. J'ai toujours été réfractaire aux gens qui pensent qu'avec une clé on peut ouvrir toutes les boîtes. Je pense qu'il n'y a pas qu'une grille de lecture.

LE STYLE

La critique est aussi un exercice littéraire. Robert Benayoun sur Resnais ou Woody Allen, c'était magistral. Roger Taillieur sur Kazan, Antonioni... Il n'avait que le certificat d'études et pourtant, c'est un grand écrivain du cinéma. Truffaut était un grand styliste, Bazin aussi. On ne peut pas séparer l'écriture de ce que l'on transmet.

LA PASSION ET LA CURIOSITÉ

J'ai 80 ans et je crois que la passion, c'est le grand moteur. D j,   Positif personne n'est payé, donc il faut une certaine passion. Il faut l'avoir pour découvrir tous ces premiers films dans les festivals, pour trouver l'oiseau rare.

LA HIÉRARCHIE DE JUGEMENT

Je suis frappé par l'aplatissement de tout pour des raisons commerciales, de lectorat. La hiérarchie oblige à affiner ses critères, ses goûts. La vie est un choix permanent, et il faut faire des choix. On vit trop sous le règne de l'égalitarisme.

AU PROGRAMME

Vendredi



Kinemacolor - 2

programme présenté par Gianluca Farinelli
  Institut Lumiere, 9h30



Le Clan des irréductibles de Paul Newman
en présence de Jean-Pierre Am ris

  Pathé Bellecour, 16h30



Le Hussard sur le toit de Jean-Paul Rappeneau
en présence de Philippe Le Guay et Jean-Paul Rappeneau

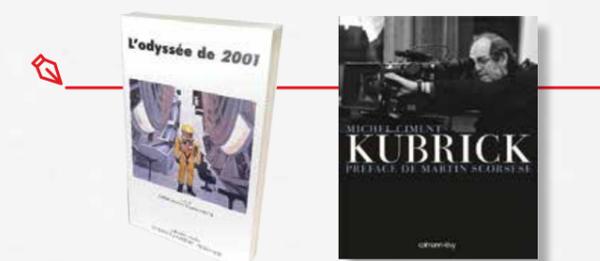
  Comœdia, 11h



  Charles Poirat

LE COUP D' CIL

Ce qu'on appelle en peinture le coup d' cil. Un critique, c'est aussi  a. Pierre Rissient, c'était ça. Il voyait vingt minutes d'un film étudiant de Jane Campion et il était capable de dire: c'est une cinéaste. Truffaut avait le coup d' cil, il a découvert Howard Hawks. [[Charlotte Pavard](#)]



  SIGNATURE:   Entrepôt Lumiere, vendredi à 11h30. Il d dicera ses ouvrages dont *L'odyssée de 2001* qu'il a dirigé (Actes Sud / Institut Lumiere)



Rédactrice en chef : Rebecca Fr squet Suivi  ditorial : Thierry Fr maux
Conception graphique et réalisation : Clémence Kertudo

Imprimé en 5 600 exemplaires

Institut Lumiere, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org

